



KIT PÉDAGOGIQUE

En tierra extraña

Icíar Bollaín



SOMMAIRE

► p.3

INFORMATIONS GÉNÉRALES

p.3

Résumé

► p.5

ANALYSE DU FILM

p.5

Autour du film

p.6

Contexte
historique

p.7

Modes
d'expression

p.11

Accueil



Image 1

► p.12

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

p.12

Chronologie de
l'émigration

p.13

Émigration –
Noms de rue

p.14

Exposition sur
l'émigration

p.15

Repérer les plans

p.16

Un documentaire
d'observation

p.17

Interpréter la
réalité

INFORMATIONS GÉNÉRALES



Image 2

TITRE
En tierra extraña

PAYS, ANNÉE
Espagne, 2014

GENRE CINÉMATOGRAPHIQUE
Documentaire

THÈMES Économie, société, immigration, jeunesse, chômage, racisme, solidarité, identité, déracinement

DURÉE
72 minutes

COULEUR / RATIO
Couleur - Numérique / 1.85:1

LANGUE
Espagnol

ICÍAR BOLLAÍN (1967) EST ESPAGNOLE. ELLE A COMMENCÉ SA CARRIÈRE AU CINÉMA EN TANT QU'ACTRICE, DÈS L'ÂGE DE 16 ANS. ELLE A JOUÉ DANS DE NOMBREUX FILMS CONNUS.

Son premier long-métrage, *Coucou, tu es seule ?* (1995), qu'elle a écrit et réalisé, a été un grand succès de salle l'année de sa sortie en Espagne. *Flores de otro mundo* (1999) a été récompensé au festival de Cannes. *Ne dis rien* (2003) a remporté sept Goya – les récompenses de l'Académie des arts et des sciences cinématographiques espagnole. Même *la pluie* (2010) a connu un franc succès dans la vingtaine de pays où il a été projeté. Il a aussi été présélectionné pour l'Oscar du meilleur film étranger.

À travers sa filmographie, Icíar Bollaín formule une critique sociale en fondant sa narration sur des personnages fins, leur condition et des atmosphères du quotidien. Ses films ouvrent la voie à un large éventail d'études analytiques cinématographiques sous l'angle sociologique. Dans ses fictions et ses documentaires, Icíar Bollaín révèle l'ensemble des tensions sociales et culturelles générées par le pouvoir politique et le système économique qui gouvernent notre monde. Elle étudie les relations humaines qui transcendent la stigmatisation en analysant avec soin l'essence individuelle. Dans sa recherche d'universalité, son travail pousse le spectateur à abandonner son rôle passif pour adopter une vision critique et objective de notre monde.

Résumé

« J'ai voulu exprimer quelque chose, apporter ma pierre à l'édifice, parler de ce qui se passe. Et voilà ce qui se passe : des gens s'en vont. Plus de 30 000 Espagnols habitent et travaillent à Édimbourg, une ville de 500 000 habitants. Ce grand nombre s'explique par le fait que cette ville est plus petite et accueillante que Londres, qu'on y trouve du travail, que la société y est bienveillante à l'égard de l'émigration et sait comment accompagner les nouveaux arrivants ».¹

¹ Victoria Baturzo, « Dossier pédagogique : En Tierra Extraña », Ciné Espagnol Nantes, 2015. <<https://www.cinespagnol-nantes.com/wp-content/uploads/2015/01/DP-EN-TIERRA-2015.pdf>>.



Image 3

Le documentaire décrit les vies de migrants économiques, originaires de toute l'Espagne, qui se sont installés à Édimbourg, en Écosse, à la recherche d'une vie meilleure après la récession sévère que l'Espagne a connu fin 2008. Ce puzzle de portraits d'Espagnols forme un documentaire chorale dont le fil conducteur est matérialisé par la présence métaphorique de ces gants dépareillés et du slogan du collectif Blender « Ni perdidos ni callados »² Le film donne la parole à des Espagnols qui révèlent aussi bien leurs peurs, leurs angoisses et leurs échecs, que leurs réussites, d'une façon très spontanée qui préserve l'authenticité de leurs témoignages.

Ces moments de vie kaléidoscopiques expriment à l'unisson une volonté de franchir les obstacles économiques ainsi que les barrières culturelles, en dépit de grands sacrifices. Le récit de ce nouveau phénomène européen d'émigration économique forcée est enrichi d'interviews d'experts et d'images d'archive qui fournissent des données factuelles et nous permettent de comparer la situation actuelle avec les flux migratoires espagnols historiques.

Le documentaire ne fait pas que décrire les conséquences sociales du chômage et la difficulté pour les Espagnols de vivre dignement dans leur propre pays, il évoque également les déchirements, la quête d'identité et l'acceptation des différences. De ce point de vue, il offre une perspective non seulement espagnole, mais aussi européenne et universelle.

² The Blender Collective, "Ni perdidos, ni callados", Facebook, 2014.
<https://www.facebook.com/events/spanish-consulate/ni-perdidos-ni-callados/630499970356960/>.

ANALYSE DU FILM

Autour du film

« En tant que réalisatrice, je cherche avant tout à éviter les stéréotypes ».³

On peut qualifier le travail d'Icíar Bollaín de cinéma espagnol postmoderne : il combine réalisme et engagement humaniste. Jusqu'en 1988, le cinéma espagnol ne comptait que très peu de réalisatrices. L'industrie cinématographique était en effet toujours gouvernée par les structures patriarcales du régime de Franco, où les artistes féminines n'avaient pas leur place.



Toutefois, dans les années 1990, des réalisatrices comme Josefina Molina, Cecilia Bartolomé et Pilar Miró commencèrent à mieux représenter la réalité des changements sociaux de la société espagnole d'après *La Movida*, célèbre phénomène culturel. Une nouvelle forme expressive, aussi bien verbale qu'esthétique, apparut de façon innovante et libérée, après 40 ans du régime autoritaire de Franco.

Icíar Bollaín fit partie de ces réalisatrices et devint la plus célèbre d'entre elles. La dimension sociologique de son travail cinématographique, qui se base sur des situations de la vie quotidienne, permet au spectateur de s'y identifier. Le réalisme devint donc

la marque de fabrique d'Icíar Bollaín. Son cinéma - aussi bien ses fictions que ses documentaires - est engagé et cherche à bousculer l'ordre établi. L'engagement social d'Icíar Bollaín donne à son travail une dimension pédagogique qui va à l'encontre des stéréotypes discriminatoires. Elle habille son militantisme d'une narration jouant sur l'empathie et ne tombe jamais dans le manichéisme. Elle emploie en effet des sources d'information fiables pour décrire la réalité.

Image 4

³ Luz Sánchez Mellado, "El viaje de Icíar", *El País Semanal*, 15 janvier 2012. https://elpais.com/diario/2012/01/15/eps/1326612413_850215.html.

Contexte historique

En 2011, après trois ans de récession économique sévère,⁴ naît le mouvement espagnol anti-austérité des Indignés (en espagnol, « movimiento 15-M » ou « movimiento de los indignados »). Un groupe de citoyens, composé principalement de jeunes, décide alors de se donner rendez-vous sur la Plaza de Sol, à Madrid, pour protester contre l'ordre établi, la corruption politique et le manque de représentativité des partis politiques. Ils tiennent la mondialisation pour responsable puisque, selon eux, le capitalisme mondialisé a créé de graves inégalités sociales en matière de conditions de vie. Leur plateforme originelle se nomme « La vraie démocratie maintenant ! ».⁵

Puis, le 22 mars 2014, des dizaines de milliers de manifestants venant de toute l'Espagne se retrouvent à Madrid à l'occasion des marches de la dignité pour réclamer des solutions pour les six millions de chômeurs, la fin des restrictions budgétaires, et incriminer les responsables politiques et les banques, responsables, selon eux, de la situation critique traversée par le pays. Ils demandent également un droit au logement décent, ainsi qu'à une éducation et un système de santé de qualité. L'organisation décentralisée du mouvement social non institutionnalisé caractéristique des manifestations des Indignés de 2011 ne comporte ni responsable ni porte-parole. Le manifeste des marches pour la dignité explique leurs revendications :

« En 2014, nous nous trouvons dans une situation critique d'urgence sociale. Des millions de travailleurs sont sans



Image 5⁶

⁴ Alan Taylor, "A Defiant 'Spanish Revolution'" (« "La révolution espagnole" de la défiance »), *The Atlantic*, 20 mai 2011. <<https://www.theatlantic.com/photo/2011/05/a-defiant-spanish-revolution/100070/>>.

⁵ "Así surgió el 15M, la suma del enfado social y el trabajo de movimientos infravalorados," *la Sexta Noticias*, 15 mai 2015 <<https://www.youtube.com/watch?v=OM9mhl9o6bM>>.

⁶ Álvaro Carvajal, «¿Qué fue de las reivindicaciones que hizo el 15-M?», *El Mundo*, 15 mai 2017 <<https://www.elmundo.es/espaa/2017/05/15/5918ab6322601dab628b467e.html>>

emploi... Des centaines de milliers de familles ont perdu leurs logements, les salaires ont baissé, et les conditions de travail ont empiré... Les jeunes ne peuvent pas construire de projet de vie dignement et se voient forcés d'émigrer, comme leurs parents et leurs grands-parents avant eux. Nous refusons ce système patriarcal qui nous renvoie bien loin en arrière et nous prive de nos droits les plus élémentaires [...]. Ces politiques sont fondées sur le paiement d'une dette illégitime que nous, citoyens, n'avons pas contractée et qui n'est le produit que de la spéculation bancaire et des excès de nos différents gouvernements... Ils profitent de la crise pour nous dépouiller de nos droits. Ces coupes budgétaires ne causent que souffrances, pauvreté, misère et mènent parfois jusqu'à la mort. Tout cela pour que les banques et les pouvoirs économiques puissent continuer à générer d'immenses profits au détriment de nos vies [...] ».⁷

Modes d'expression



Image 6⁸

UN PORTRAIT KALÉIDOSCOPIQUE DES NOUVEAUX MIGRANTS ESPAGNOLS

Gloria a passé plus de deux ans à Édimbourg. Elle est diplômée des beaux-arts, mais n'a pas trouvé d'emploi. Elle continue de chercher et joint les deux bouts en travaillant chez Zara. Marcelice a étudié la création de documentaires audiovisuels. Il est actuellement au chômage, mais a travaillé dans un pressing. María José Ferrero est enseignante et titulaire

d'un master de physique-chimie, mais elle travaille comme femme de ménage. Le documentaire compile de nombreux témoignages personnels. Pourtant, Bollaín utilise une succession de plans identiques pour montrer l'expérience commune des personnes qu'elle interroge. Leurs voix individuelles s'unissent pour n'en former qu'une.

UN EXAMEN INTROSPECTIF

La réalisatrice décide d'être invisible : elle n'apparaît pas à

⁷ Juan Luis Sánchez, Ander Iñaki Oliden, David Noriega y Jesús Travieso, „Las Marchas de la Dignidad”, *El Diario.es*, (22 mars 2014). <https://www.eldiario.es/sociedad/unión-Marchas-Dignidad-toma-Madrid_0_241476099.html>.

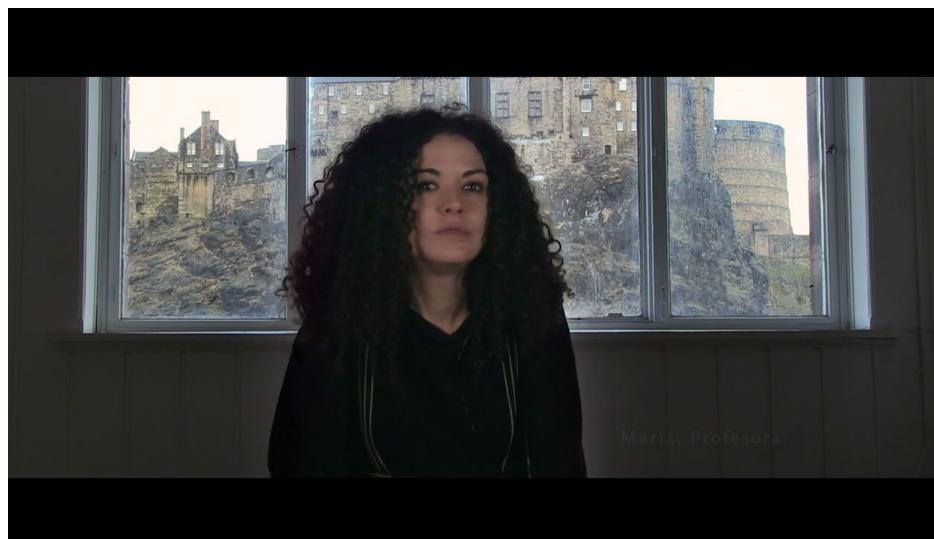
⁸ Joseba Elola, «Democracia Real Ya, la organización que impulsó el 15-M, se parte en dos», *El País*, 23 avril 2012 <https://elpais.com/politica/2012/04/23/actualidad/1335212093_805436.html>

l'image ni ne commente. Les personnes interrogées sont au centre de l'attention, en tant que porte-parole de l'ensemble de la communauté des migrants espagnols d'Édimbourg. On n'entend jamais les questions de la réalisatrice, sauf quand les personnes interrogées les révèlent en les reprenant pour commencer une phrase. Cela renforce la spontanéité de leurs mots : des monologues intérieurs sur leurs sentiments et leur expérience déchirante loin de chez eux.

La salle d'interview ne comporte aucune décoration, ce qui révèle la volonté d'objectivité du documentaire. Toutes les personnes interrogées sont assises, face caméra, en gros plan, et la caméra s'approche parfois très près pour faire tomber les barrières physiques et culturelles et ainsi donner davantage de profondeur aux témoignages. Cette atmosphère intime est soulignée par le tournage à huis clos qui permet aux intervenants de livrer leurs sentiments les plus personnels. La fenêtre derrière eux a une signification symbolique. C'est le seul contact avec le monde extérieur, tandis que dans la pièce, on assiste à une extériorisation des expériences personnelles (image 7-9).



Image 7



Maria, Profesora.

Image 8

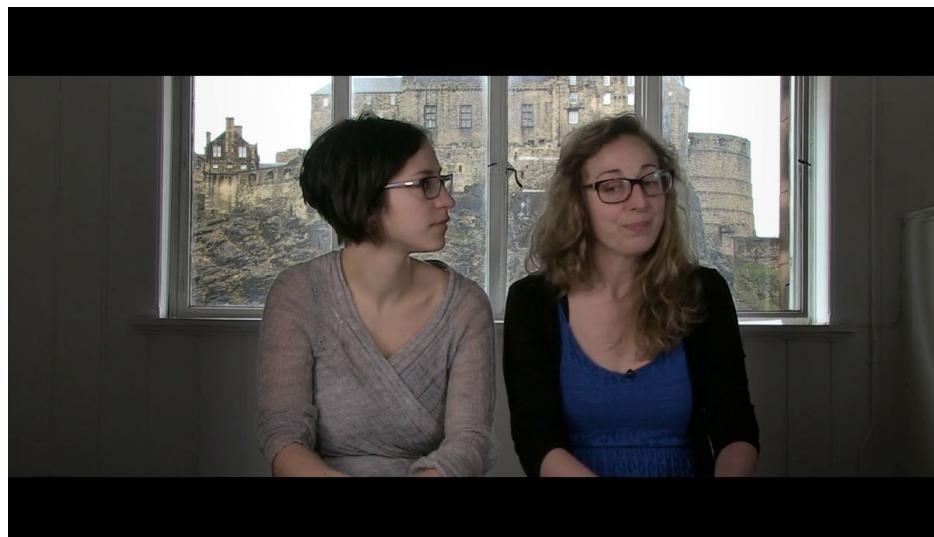


Image 9

UNE NARRATION ÉQUILIBRÉE ENTRE TÉMOIGNAGES PERSONNELS ET ANALYSE ÉCONOMIQUE, SOCIALE ET POLITIQUE

Gloria, la porte-parole de l'association de migrants espagnols ouvre la narration collective : « *Est-ce qu'on se sent comme un gant égaré quand on pense à notre pays ? Eh bien oui, on se sent un peu comme un gant dépareillé, séparé de sa moitié* ». Ces migrants espagnols sentent qu'ils n'ont pas la possibilité de rentrer chez eux. À ces témoignages s'ajoutent les analyses de Joaquín García Roca, sociologue de renom et directeur du centre d'études migratoires. Il nous explique la situation d'un point de vue économique, social, politique et international.

Enfin, des images d'archive évoquent les nombreuses générations d'Espagnols ayant quitté leur pays au 20e siècle, pour des raisons économiques ou politiques. Outre la métaphore des gants dépareillés, un autre fil directeur parcourt le documentaire : un one-man-show d'Alberto San Juan qui présente l'autoportrait d'un jeune capitaliste minimisant de façon très sarcastique la crise ayant frappé les Espagnols. Monté en parallèle des témoignages, il crée une résonance particulière.



Image 10



Image 11



Image 12

MÉMOIRE COLLECTIVE

Icíar Bollaín illustre avec délicatesse et dignité la façon dont les jeunes Espagnols tentent de s'adapter à un nouveau pays et une nouvelle culture après leur départ au Royaume-Uni pour trouver du travail à la suite de la crise économique de 2008. Ils évoquent tous la souffrance liée à l'exil, ce sentiment de solitude et de désespoir quand on est loin de sa famille et de ses amis.

De nombreuses sociétés sont façonnées par les histoires de ceux qui ont dû quitter leur pays dans l'espoir d'une vie meilleure à l'étranger. On peut trouver des exemples dans l'art – au cinéma, mais aussi dans la littérature et la musique. Voilà quelques exemples.

Arts plastiques

- ▶ L'œuvre de Picasso

Cinéma

- ▶ *Fuocoammare* (2016) de Gianfranco Rosi,
- ▶ *Eden à l'ouest* (2009) de Costa Gavras.

Littérature :

- ▶ *Eldorado* (2016) de Laurent Gaudé
- ▶ *Oedipe sur la route* (1990) de Henry Bauchau
- ▶ *La petite fille de M. Linh* (2006) de Philippe Claudel
- ▶ *Brooklyn* (2009) de Colm Tóibín
- ▶ *Don Quixote* (1605) de Cervantes
- ▶ *L'Odyssée d'Homère*



Image 13

Accueil

Le film a été présenté en avant-première au Festival international du film de Saint-Sébastien (Espagne) et au Festival international du film de São Paulo (Brésil).

Il a été bien accueilli : « *Un ensemble de témoignages peut-être répétitif, mais qui atteint son objectif* », Jordi Costa, *El País*.⁹

« *Quand la réalisatrice abandonne le face caméra, le film gagne en perspective sans perdre ses qualités didactiques et son sens de l'indignation* », Antonio Weinrichter, ABC.¹⁰

« *Intense, émouvant et détaillé [...] ce film est le témoignage saisissant d'une époque difficile qui ne semble pas prêt de s'arrêter* », Jonathan Holland, *The Hollywood Reporter*.¹¹

Mais aussi :

- ▶ [Interview avec Icíar Bollaín](#) lors du Edinburgh Spanish Film Festival 2014.
- ▶ [Interview radio avec Icíar Bollaín](#) sur RTVE, 2014.

⁹ Jordi Costa, "Ni perdidos, ni callados," *El País*, 31 octobre 2014. <https://elpais.com/cultura/2014/10/30/actualidad/1414690489_217468.html?rel=m>

¹⁰ Antonio Weinrichter, "Crítica de «En tierra extraña»: Españoles por el mundo", ABC.es, 31 octobre 2014. <<http://hoycinema.abc.es/critica/20141031/abci-tierra-extrana-opiniones-201410302052.html>>

¹¹ Jonathan Holland, "In a Foreign Land" ('En Tierra Extranja'): San Sebastian Review", *The Hollywood Reporter*, (2014). <<https://www.hollywoodreporter.com/review/a-foreign-land-en-tierra-736112>>



ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

CHRONOLOGIE DE L'ÉMIGRATION

Tranche d'âge	Difficulté	Nombre d'élèves
11-14 ans	Facile	Individuel
15-18 ans	Moyenne	Travail en groupe
	Avancée	

Outils

Plateforme : carte heuristique
Externes : collection « Europeana Migration »

Durée

3 heures

Matières (optionnel)

Arts, TIC, histoire, sciences sociales

Domaine d'apprentissage

Les élèves vont comprendre le contexte social et historique de l'émigration.

ÉTAPE 1

On anime une conversation en classe entière sur l'émigration afin que les élèves puissent partager ce qu'ils savent à ce sujet. Qu'est-ce que l'émigration ? Pourquoi les gens émigrent-ils ? Que vivent les migrants ? À quelles épreuves doivent-ils faire face ? Pouvez-vous donner quelques exemples d'émigrations ayant eu lieu dans votre ville/région/pays ?

ÉTAPE 2

On répartit les élèves en groupes et on leur demande de chercher des images sur le sujet de l'émigration au 20e siècle 1) en Espagne et 2) dans leur pays. Puis on leur demande de créer deux chronologies en utilisant une carte heuristique EFF préparée par l'enseignant. Ils peuvent aussi ajouter des commentaires sur les similarités et les différences qu'ils ont pu noter dans les deux chronologies. Les groupes co-évaluent leur travail individuel et collectif tout au long de l'activité.

ÉMIGRATION – NOMS DE RUE

ÉTAPE 1

Idem que l'étape 1 de l'activité « Chronologie de l'émigration » (p. 12).

ÉTAPE 2

On répartit les élèves en groupes et on leur demande de trouver des migrants célèbres qui ont vécu dans leur ville (village, région ou pays) et dont les noms ont été donnés à des rues. Lors de ce premier cours, ils doivent trouver 1-2 personnalités et créer un premier story-board. Ils peuvent préparer d'autres choses (une présentation avec voix off, des extraits de film, de la musique, etc.).

ÉTAPE 3

Puis, chaque groupe tourne des vidéos dans les rues choisies. Ils y expliquent les vies et les voyages de ces migrants. Ils peuvent ensuite ajouter des images, des cartes, des enregistrements, une voix off, etc. S'il n'est pas possible de filmer dans la rue, le tournage peut avoir lieu à l'école et des images de la rue sont ajoutées par la suite.

ÉTAPE 4

Les élèves montent leurs vidéos et les publient sur une plateforme de partage vidéo pour qu'elles puissent être intégrées à la carte heuristique.

ÉTAPE 5

Les binômes co-évaluent leur travail individuel et collectif tout au long de l'activité en utilisant un document ou une grille d'évaluation.

Tranche d'âge	Difficulté	Nombre d'élèves
11-14 ans	Facile	Individuel
15-18 ans	Moyenne	Travail en groupe
	Avancée	2 élèves

Outils

Plateforme : carte heuristique
Externes : plateforme de partage vidéo, document de travail en ligne, outil de montage vidéo, grille de co-évaluation

Durée

5 heures

Matières (optionnel)

TIC, histoire, sciences sociales, langue, littérature

Domaine d'apprentissage

Dans cette activité, les élèves vont en apprendre plus sur le contexte social et historique de l'émigration, ainsi que sur les modes d'expression du langage cinématographique (tournage et montage).

EXPOSITION SUR L'ÉMIGRATION

ÉTAPE 1



Image 14

Tranche d'âge	Difficulté	Nombre d'élèves
11-14 ans	Facile	Individuel
15-18 ans	Moyenne	Travail en groupe
	Avancée	4 élèves

Outils

Externes : plateforme média interactive, plateforme de cartographie en ligne, outil de conception en ligne, documents de travail en ligne, générateur de code QR, questionnaires en ligne, photos imprimées des objets choisis, papier, QR codes imprimés

Durée

3-4 heures

Matière (optionnel)

Histoire, sciences sociales, langues, littérature

Domaine d'apprentissage

Dans cette activité, les élèves vont en apprendre plus sur le contexte social et historique de l'émigration.

On discute en classe de la présence des gants dans le film et l'on demande aux élèves d'expliquer leur rôle. Puis, on explique la signification des gants et on anime une discussion sur l'émigration afin que les élèves puissent partager ce qu'ils savent du sujet.

Dans cette activité, on va créer une exposition qui rend hommage à l'émigration. On répartit les élèves en groupes et on leur demande de trouver des objets (et de les photographier) chez eux, ou chez des proches, puis de créer l'histoire (réelle ou imaginée) de cet objet lié à l'émigration. L'exposition peut être organisée dans l'entrée de l'école, où l'on exposera les objets ou les photos/affiches ; mais aussi en ligne grâce à une plateforme média interactive permettant de créer un musée virtuel, où les élèves pourront mettre en ligne leurs images et leurs histoires.

ÉTAPE 2

Si l'on décide d'exposer des photos plutôt que les objets, on crée un blog et l'on demande aux élèves de rédiger des articles qui incluent la photo et l'histoire de leur objet. On crée des codes QR qui donnent accès aux différents articles du blog. On attribue à chaque groupe un emplacement dans l'entrée de l'école pour qu'ils puissent afficher le code QR imprimé, l'histoire imprimée, et une photo de l'objet. En outre, les élèves peuvent créer l'itinéraire de l'objet, depuis son emplacement d'origine jusqu'à son emplacement actuel grâce à une plateforme de cartographie en ligne.

ÉTAPE 3

On peut également demander aux élèves de créer un questionnaire en ligne pour les visiteurs. L'exposition devient ainsi une chasse au trésor.

ÉTAPE 4

L'exposition est présentée à toute l'école. Les élèves accompagnent les visiteurs et leur montrent leur travail. On peut également demander aux élèves de créer un fascicule en utilisant un outil de conception en ligne.

ÉTAPE 5

Les groupes co-évaluent leur travail individuel et collectif tout au long de l'activité en utilisant un document ou une grille d'évaluation.



Image 15

REPÉRER LES PLANS

Cette activité est une adaptation d'un exercice tiré des [techniques pédagogiques de base](#) du British Film Institute. L'objectif principal est de comprendre les différents plans d'une séquence.

ÉTAPE 1

Après le visionnage du film, l'enseignant sélectionne plusieurs extraits et discute avec les élèves des différents types de plans utilisés et de leur fonction. On peut sauter cette étape si les élèves connaissent déjà les différents types de plans.

ÉTAPE 2

À l'aide des outils EFF, les élèves créent des extraits comportant différents types de plans¹² et les intègrent dans une carte heuristique EFF en regroupant les extraits par catégorie.

Tranche d'âge	Difficulté	Nombre d'élèves
11-14 ans	Facile	Individuel
15-18 ans	Moyenne	Travail en groupe
	Avancée	2 élèves

Outils

Plateforme : découpe vidéo, carte heuristique

Durée

1-2 heures

Matières (optionnel)

Arts

Domaine d'apprentissage

Les élèves vont apprendre à identifier les différents types de plans.

12 Types de plans : <https://vimeo.com/blog/post/10-types-of-camera-shots/>

UN DOCUMENTAIRE D'OBSERVATION

Tranche d'âge	Difficulté	Nombre d'élèves
11-14 ans	Facile	Individuel
15-18 ans	Moyenne	Travail en groupe
	Avancée	2 élèves

Outils

Externes : Smartphone, appareil photo, ordinateur, logiciel de montage ou stylo et papier

Durée

6 heures

Matières (optionnel)

Littérature, éducation aux médias

Domaine d'apprentissage

Les élèves vont découvrir les différents genres documentaires.

Le film utilise de nombreuses interviews : tous les personnages principaux sont face caméra et répondent à des questions sur leur vie et ce qu'ils ont traversé. C'est une façon de présenter la réalité. De nombreux réalisateurs contemporains utilisent une autre méthode, le documentaire d'observation. Plutôt que d'avoir recours aux interviews et à la voix off, ces documentaires présentent un enchaînement de scènes de la vie réelle. Ainsi, l'histoire montre plutôt qu'elle ne raconte. Elle invite les spectateurs à tirer leurs propres enseignements du film.

INTERMEDIATE ACTIVITY (PEN AND PAPER)

Pour expliquer la différence entre ces deux concepts aux élèves, on peut diviser l'activité ainsi :

ÉTAPE 1

On répartit les élèves en binômes et on leur demande de suivre une personne qu'ils connaissent pendant toute une journée. Ils doivent rassembler autant d'informations que possible. Il est important qu'ils se concentrent sur une seule personne. Ils doivent retranscrire toutes les actions et conversations intéressantes. Ils ne doivent ajouter aucune réflexion personnelle. L'enseignant définit un nombre maximum de minutes ou de mots : les élèves apprennent ainsi à être sélectifs.

ÉTAPE 2

Le jour suivant, les élèves interrogent cette personne en lui posant une seule question : « Qu'est-ce que tu as fait hier ? » (ils peuvent prendre des notes, enregistrer l'échange, ou faire une vidéo).

ÉTAPE 3 (OPTIONNELLE)

Chaque élève donne sa vidéo d'observation à son binôme. Chaque élève se retrouve donc avec une vidéo d'une personne qu'il/elle ne connaît pas. On leur demande de créer un court documentaire (de 6 minutes maximum) en utilisant tous les éléments qu'ils trouvent intéressants. L'objectif est de dresser le portrait de cette personne en une journée.

ÉTAPE 4

En classe, on discute de la narration d'observation et de l'interview en se posant les questions suivantes :

- ▶ Chaque approche du documentaire a des caractéristiques et des avantages spécifiques, lesquels ?
- ▶ Notre perception des personnages est-elle différente ?



Image 16

INTERPRÉTER LA RÉALITÉ

Les documentaires retranscrivent la réalité grâce à des images et des sons. Toutefois, les images peuvent être interprétées différemment par le spectateur en fonction de son bagage culturel, de sa personnalité, de son humeur, etc.

ÉTAPE 1

On demande aux élèves de commenter la musique du documentaire et de juger de sa pertinence au regard de la narration. Faites-leur remarquer qu'il n'y a ni musique ni son quand les intervenants sont interrogés. Pour quelle raison, d'après eux ?

ÉTAPE 2

On demande aux élèves de créer un extrait du film et de supprimer le son à l'aide de l'outil EFF.

ÉTAPE 3

Ils vont maintenant ajouter un nouveau fond sonore, par exemple une musique sentimentale (ou enjouée, dynamique, joyeuse, triste, etc.). On cherche à transmettre une émotion grâce à la musique.

ÉTAPE 4

Les élèves mettent en ligne leur travail dans une carte heuristique partagée et le présentent à la classe. Tout le monde tente de réinterpréter l'extrait avec la nouvelle bande sonore.

Tranche d'âge	Difficulté	Nombre d'élèves
11-14 ans	Facile	Individuel
15-18 ans	Moyenne	Travail en groupe
	Avancée	2 élèves

Outils

Plateforme : Carte heuristique
Externes : Enregistreur, ordinateur

Durée

2-3 heures

Matières (optionnel)

Littérature, art, éducation aux médias

Domaine d'apprentissage

Les élèves vont découvrir le pouvoir expressif, émotionnel et narratif de la musique.



Ce kit éducatif est publié dans le cadre du projet European Film Factory (EFF) par European Schoolnet (EUN Partnership AISBL). C'est le résultat d'une collaboration entre les auteurs, le consortium EFF (European Schoolnet, l'Institut français, ARTE) et A Bao A Qu.

AUTEURS : Marion Cochet, Rafael Montero, Sonnja Genia Riedl, Piero Di Silverio.

RÉVISEURS : Núria Aidelman (A Bao A Qu), Louise Andrieu (Educ'ARTE), Adeline Chauveau (Institut Français), Dimitra Drakaki (European Schoolnet), Lucie Guérin (Institut Français), Tania Sanchis Giménez (European Schoolnet).

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES : ©2014 TURANGA FILMS

CONCEPTION ORIGINALE : L'Autobus

PAO : Jessica Massini

DATE DE PUBLICATION : août 2020

Attribution 4.0 international (cc by 4.0)

Le soutien apporté par la Commission européenne à la production de cette publication ne saurait constituer une approbation de son contenu qui reflète uniquement le point de vue de ses auteurs, et la Commission ne saurait être tenue responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qu'elle contient.

www.europeanfilmfactory.eu



@eu_FilmFactory



Co-funded by the
Creative Europe MEDIA Programme
of the European Union